
L'idée de Mlle Jeanne

PAR S. BOUCHERIT

(Suite)

L'annonce de cette décision causa à Jeanne l'émotion la plus profonde. C'était le couronnement de son œuvre, c'était le but secret de ses plus ardents désirs. Ce devint l'unique objet de ses entretiens avec Mlle Marois. La jeune fille, avec la juvénile exaltation de son esprit, l'institutrice, avec ce goût de la mise en scène inné chez toute femme tombèrent d'accord sur l'utilité de donner à cette cérémonie le plus de splendeur possible. Elles rêvaient d'une église ornée de fleurs du haut en bas, d'autel décoré de lumières resplendissantes, du catéchumène conduit vers le saint lieu en procession solennelle. Rien ne leur paraissait assez beau ni assez pompeux. M. Viviers et le Curé coupèrent court à ces enthousiasmes. Très sagement, ils firent remarquer aux deux femmes que la véritable grandeur d'un acte, comme celui qui allait s'accomplir, ne dépendait pas d'un appareil extérieur, et que la simplicité ne ferait qu'en rehausser l'éclat. Une cérémonie collective comme celle de la première communion de tous les enfants d'une commune se prête à une manifestation où toutes les familles directement intéressées apportent leur contingent d'émotion et de décorations. Mais dans le cas actuel, où Pierre serait l'unique objet de la fête, trop de pompe ne pourrait que troubler son esprit, qui avait encore besoin de ménagements, et effaroucher sa timidité non encore complètement éteinte. M. Viviers ajouta que ce serait, de leur part même, faire acte d'ostentation orgueilleuse, ce qui était contraire à ses goûts et à ses habitudes.

Jeanne dut se ranger, non sans quelque regret, à ces raisonnements pleins de bon sens et il fut décidé que Pierre ferait sa première communion un dimanche ordinaire, à la messe du matin, tout simplement, sans que personne fut prévenu, autre que les deux familles.